
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres


En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

N^o 11.
15

XV

COLLECTION
de
POÉSIES, ROMANS,
CHRONIQUES &^a
publiée
d'après d'anciens Manuscrits
et
d'après des Editions
DES XV^e & XVI^e SIÈCLES.

A Paris, chez Silvestre, Libraire, Rue des Bons-Enfants, N^o 30.



7078 F16



Digitized by Google

Mirouer des fem- mes vertueuses. Ensemble la patience Grisefidis/par laquelle est demonstree l'obedience des femmes Vertueuses.

Lhistoire admirable de Jehanne Pucelle/native de
Dauconleut. Laquelle par reuelation diuine/et par grant
miracle fut cause de eppulser les Angloys tât d'ffrance
Normandie que aultres lieux circonuoyfins/ainsi que
vous Verrez par ladicte Histoire/extraicte de plusieurs
croniques de ce faisant mention. Nouuellement im-
prime a Paris.



C Sensuyt le Mirouer des femmes Vertueuses.
Pur Venir a la Vraye cognoissance des faitz merueilleux et plus diuins que humains/ de Jehanne la pucelle natieue de Dancouleur et au tēps que les Angloys auoyēt en le^r subiection quasi tout le pays tant de France/ Normãdie/ Bretagne que les aultres cōtrees. Aduint que en lan mil quatre cens Vingt ⁊ huict Enuiron le moys d'May la Ville d'Orléans et pareillemēt en tous les prochains lieux dicelle Ville de Nantes trembla toute la terre: maisons/ chasteaulx/ ⁊ aultres grans edifices lesquelz estoient grandement constans et stables que lon cūdoit que le monde deust finir. Et pourrez retenir le temps que ce fut par les lettres nombrables de ce Verset.

Subtus concutitur mayo nannetica tellus.
En iceluy an les Angloys prindrent les places de Cēuille en Beaulse Boisgensi/ Meun sur Loire/ ⁊ Bergerau. Et puis mirēt leurs bastilles deuāt la Ville d'Orléans quilz assiegerent par lequel siege furent abatues Vingt ⁊ deux eglises es faulx bourgs de la Ville: cōme l'abbaye de saint Euerste/ l'eglise collegial de saint Aignan/ et aultres. Le siege espouenta moult le Roy de France et tous ceulx de sa court. En ce temps messire Jehan fastol/ ⁊ messire symō mohyer Preuost de Paris Angloys q' venoyent auitailler le siege d'Orléans ⁊ conuisoient grant nombre de cheuaulx chargez de harenez desconfirent les frācoys pres de Cēuille en Beaulse/ car les francs qui aduertis auoyent este comment les

deffusdictz Angloys estoient partis de leur siege pour aller au deuant des harencz que on leur apportoit allerent bõne & grosse bède pour assaillir les angloys Mais mal leur en print: car le seigneur Desteuart cõestable Descosse. Le seigneur doznal frere du seigneur dalsbret: et grant nombre daultres francoys y furent occis. Le duc de Bourbon/La hire: et aucuns aultres sen fuyrent & y en eut grant nombre de prisonniers: & fut ceste rens contre appellee la bataille des harencz pour les harencz q̃ les angloys conduisoient: car lors estoit le Carissime/ & fut au signe de pisces Vers la fin du moys de feburier Lan mil quatre cēs Vigt huit/come Vo^r pourrez retenir a memoire par les lettres nõbrables de ce petit Verset.

Par dñm fouerunt pisces allectibus aucti.

De Jehâne la pucelle q̃ vint au Roy de ffrâce durant le siege dorleans.

Incõtinẽt apres q̃ le siege des Angloys fut assis au deuant de la Ville Dorleans/et durant celluy siege messire robert de bandricourt capitaine de Dancouleur en Lorraine/lors estât en lost du Roy se adressa Vne ienne pucelle dudict Dancouleur/nommee Jehanne/aagee de .pViii. ans/laquelle estoit grande & moult belle:et auoit este toute sa Vie Bergiere. Auquel capitaine elle luy dit et pria quil la presentast au Roy de France: car Dieu luy auoit faict reueler par la Vierge Marie/et par madame sainte Katherine et madame sainte Agnes aucunes choses bien singulieres pour le recouurement de son royaume/lesquelles elle ne osoit

A.ii.

declarer a aultre persone que au Roy/et de ce fut moult
ennuysement prie requis et presse ce capitaine par la
dessusdicte pucelle/lequel capitaine adioupta quelque
foy. Si en aduertit le Roy et les grans personnaiges
q autout de luy estoient/mais les Dngz nen Vouloient
faire compte disans que cestoit Vne reuerie/et que on ne y
debuoit point prestre lozeille. Les aultres estoient de
contraire oppinion et disoyent que dieu Vouloit releuer
le pouure royaulme de France par le sens et la cōduite
de celle que luy seul inspireroit par sur la conduite des
entendemens humains en dōnant a tous a entendre que
par luy seul regnent tous Roys et seigneurissent tous
seigneurs. Consteffoys il fut aduise deuant que passer
plus anāt que lon enuoyeroit en diligēce a Daucouleur
querir le pere et la mere de ceste pucelle ce que fut faict/
et quant ilz furent en court ilz furent interrogez com-
ment leur fille auoit Descu de quel mestier et cōment leur
fille auoit en celle aduision et que ce estoit. Ilz respon-
dirent que elle estoit leur fille/et que ilz lauoyent habi-
tuee et mise d son ieune aage a garder leurs bestialz au
chāps/et que depuis peu de iours elle leur auoit dict par
plusieurs foyz que la Vierge marie mere de Dieu et aul-
cunes saintes de paradis se estoient apparues a elle:et
souuent lauoyent admonestee de se retirer par deners le
Roy d France po^r l aduertir d aulcunes choses ou il estoit
tresnecessaire dy besongner diligēment affin de recou-
urer son Royaulme et que pour ce faire elle se estoit par-
tie dauer eulx et estoit Venue parler au capitaine de leur

place qui estoit en court et se estoit adresee a luy pour ce
quelle l'auoit souuenteffoys deu en leur pays et aultre
chose ne leur dirent sinon que leur fille se estoit tousiours
portee humble/sobre/chaste & deuote enuers dieu & le mode
en la pourte ou ilz estoient en laquelle ilz l'auoyent nour
rie et esleuee/et n'estoit fine/cantelense/subtille/ne ians
glereffe. Apres auoir este les pere & mere ouys parler de
l'estat de leur fille/fut aduise q'elle seroit interroguee par
le confesseur du Roy & par aucuns docteurs et gens du
grant conseil du Roy/deuant que permettre quelle par
last au Roy.

Comment Jehanne fut interroguee par grans
personnaiges. Et comment elle congneut le Roy
entre ses princes:et des choses quelle luy dit.

Iehan la pucelle examinee & bien amplement in
terroguee par le conseil du Roy:auquel elle dit et
declara les aduisions et aparitions qui aduenues luy
auoyent este sans aucunement leur reueler ce q'elle auoit
a dire au Roy:& fut gardee par aucuns iours & chascun
iour elle estoit interroguee de plusieurs interrogations
diuines et humaines/mais finalement on la trouua si
constante & si bien moriginee quil fut aduise qu'on la se
roit pler au Roy. Si fut amenee en Vne salle ou le Roy
estoit. Lequel elle congneut & aperceut entre les aultres
seigneurs qui la estoient cobien qu'on luy cuidast faire
entendre que quelque aultre de la compaignie estoit le
Roy/mais elle disoit que non/& monstra le Roy au doigt
disant que c'estoit a luy q'elle auoit a faire & non a aultre:

A.iii.

dont tous ceulx qui la estoient furent esmerueillez.

Quant Jehanne la pucelle eut apperceu le Roy elle se approcha de luy et luy dist. Noble seigneur dieu le create^r ma faict comander par la Vierge Marie sa mere et par madame sainte Katherine/et madame sainte Agnes ainsi que iestoyz au^x champs gardant les ag^x gneaulx de mon pere que ie laissasse tout la ⁊ que en diligēte ie me retirasse par deuers Vous pour Vous reueler les moyens par lesq^xz Vous paruiēdres a estre Roy couronne de la couronne de France/et mettez Vos aduersaires hors de Vostre Royaulme/⁊ ma este comande de nostre seigneur que aultre persone que Vous ne sache ce que ie Vous ay a dire. Et quant elle eut ce dit et remōstre. Le roy fist reculer au loing au bas dicelle salle ceulx qui y estoient/⁊ a laultre bout ou il estoit assis fist approcher la pucelle de luy: laquelle par l'espace d'une heure parla au Roy sans que aultre personne que enl^x deus sceut ce q^{lle} luy disoit. Et le roy larmoyoit moult tendrement dont ses chambellans qui deoyent sa cōtenance se vindrent approcher pour rōpre le propos/mais le Roy leur faisoit signe quilz se reculassēt ⁊ la laissassent dire. Quelles parolles ilz eurent ensemble persone ney a peu riens scauoir ne congnoistre/sinon que on dit que apres que la pucelle fut morte le Roy qui moult dōslet en fut dist ⁊ reuela a quelqun que elle luy auoit dit comment peu de iours parauant quelle Venist a luy: luy estant par Vne nuyct couche au lict alo^{rs} que tous ceulx de sa chambre estoient endormis il silogisoit en sa pen^s

fee les grâs affaires ou il estoit & cōme tout hors despes-
rance du secours des hōmes se leua de son lict en sa ches-
mise et a coste de son lict hors icelluy se mist a nudz ge-
nouls et les larmes aux yeulx et les mains ioinctes/
cōme soy reputāt miserable pecheur indigne de adresser
sa priere a Dieu suplia a sa glorieuse mere qui est royne
de misericorde & consolation des desolez q̄ sil estoit D'ay
filz du roy de France/ & heritier de sa couronne il pleust
a la dame supplier son filz que il luy donnast ayde et se-
cours cōtre ses enemys mortelz & aduersaires en manie-
re que il les peust chasser hors de son royaume & icelluy
gouuerner en paiz: & sil nestoit filz du Roy & le royaul-
me ne luy appartenist q̄ le bon plaisir de Dieu fut luy
dōner patience & quelques possessions temporelles pour
Viure hōnorablement en ce monde. Et dit le Roy que a
ses parolles que portees luy furēt par la pucelle il con-
gnent bien q̄ Veritablement dieu auoit reuele ce mistere
a ceste ieune pucelle: car ce que elle luy auoit dict estoit
D'ay/ Et iamais homme aultre que le Roy nen auoit
rien sceu.

Cōment apres le parlement de Jehanne la pu-
celle le Roy cōmanda quoy eust a faire le cōman-
dement de ladicte iehanne touchant le faict de la
guerre/ & comment elle fut habillee & armee comme
aussi miraculeusement elle enuoya querir son espee
a sainte Katherine de fierboys.

Incōtinent que Jehāne la pucelle eust acheue son
propos/le roy se leua & fit approcher d' luy ses gēs
A.iiii.

à leur dit & commanda que ilz eussent à faire & pour suy-
uir touchant le faict de la guerre tout ce que Jehâne la
pucele le^r diroit: car il estoit delibere de y besôgner par
son conseil: dont les princes et seigneurs qui la estoient
furēt moult esbahys & non sâs cause: car ce mistere pas-
soit leur entendemēt/ & fut la Venue de la dessusdicte pu-
celle p deuers le Roy en la premiere sepmaine du moy
de Mars/ Lan mil. cccc. pp^o Diii. comme il appert par les
lettres nombrables de ce petit Verset.

Applicat ad Marcolum sub piscibus ausa puella.

COn demanda a Jehanne la pucelle en quel estat elle
Vouloit estre habillee/ elle respondit quelle Vouloit estre
armee de bon et dur harnois. Et Vouloit auoir grande
compaignie de gens d'armes soubz sa conduite & requist
au Roy quil luy pleust enuoyer Vng d ses armuriers en
Vne eglise de Couraine q estoit fôdee d madame sainte
Katherine/ ou y auoit eu aultressoyz grât cours & Voya-
ge de pelerins/ Et que entre les ferrailles des prisoniers
qui sestoyent recômandez a sainte Katherine/ son trou-
ueroit Vne espee q par la grace de Dieu long tēps auoit
este en icelle eglise. **E**t en ceste espee y auoit de chas-
cun coste quatre fleurs de lys empreintes/ laquelle chose
luy fut acordee/ & en luy demâdant se elle auoit oncques
este en ce lieu/ elle respondit q iamais elle ny auoit este/
mais bien scauoit par reuelation diuine que ceste espee y
estoit/ & p le moyen dicelle espee elle deuoit leuer le siege
Dorleans/ cōbattre les Angloys & mener le Roy oing-
dre et couronner a Rains.

C Apres lesquelles parolles pour ce que lon entendoit certainement q le Voyage dõt elle parloit estoit sainte Catherine de Fierbois/fut de par le Roy Vng armurier enuoye celle part lequel trouua l'espee ètre les ferrailles qui en icelle eglise estoyent: ⁊ ny auoit espee quelcōques merquee de la dessusdicte marque que celle la/ ⁊ la porta au Roy lequel la fit bailler a Jehāne la pucelle ⁊ la fit armer comme Vng homme darmes de pie en cap/ ⁊ en son harnoyz tresbien se manioit et auoit bonne contenance/ si fut ordonne par le conseil de Jehanne la pucelle que lon alast auitailler ceulx qui dedans orleans estoyent q lors estoyent affamez/ ⁊ po^r ce faire se mist au^x chāps la pucelle a bāniere desployee accompagnee du bastard Boisleās/de la hire/du seigne^r de lore/de messire Robert de Baudricourt/et aultres seigneurs et gens de guerre que le Roy auoit ordonnez pour estre soubz sa bande et malgre les Angloys elle fit conduire ⁊ metre par deuy foyz force viures dedans la Ville. Et fit mettre a mort tous les angloys qui y furēt trouuez de son espee elle en occist plusieurs: Et le lendemain print le bouleuert de la Ville que les angloys tenoyent/ ⁊ Vne aultre bastille ou furent occis trois capitaines angloys. Cestassauoir le seigneur de moulins/le milort de pommays/et messire Guillaume glacidal principal gouuerneur du siege et daultres iusques au nombre de .V. cens ⁊ plus: ⁊ a ceste prise se porta la pucelle aussi baillāment que capitaine ne homme darmes qui fut en la bende bien quelle y fut nauree dun Direton au bas de la iābe/mais bien tost elle

Wir.

B.i.

fut saine et guerrie. Le iour dicelle conqueste le conte de Salbery lieutenant general du Roy d'Angleterre esdictes parties estant en Vne tour qui est sur le pont Orleans fut soudainement tue et mis a mort d'ung traict de canon Venant de l'hostel de la Ville/et reputoit on ce coup auoir este fait diuinement car loy ne peust iamais scauoir qui bouta le feu au canon dont la pierre saillit.

Cômment par le moyen & ayde de ladicte Jehâne le siege fut leue de deuant orleans & aultres merueilles de ladicte pucelle.

Quât les aultres capitaines Angloys/cestassauoir le seigneur de Calbot/le côte de suffort/le seigneur descalles/& messire Jehan fastol accompagnez d' quatre mille angloys/estans en iceluy siege Veirent comme Jehanne la pucelle les touchoit de pres/doubtant que ce fut chose diuine: car angloys de leur propre nature sont moult superstitieux. Voyans aussi que le conte de Salbery estoit occis/ilz se desempererent du siege et se retirerent au bas pays du Maine tirant en Normèdie partie deulx: aultre partie se retirerent aux garnisons des places quilz tenoient sur loire et en Beaulle.

Ceste pucelle estoit moult saige et prudente/et disoit on qu'elle estoit inspiree diuinement: car pose quelle ne fut point au conseil des capitaines si scauoit elle bien leurs deliberations et conclusions aussi bien que si elle y eust este presente lesquelles iamais nestoyent mises a execution/ si elle mesmes nen auoit fait l'ouerture/dont les Capitaines s'esmerueilloyent moult: et si neust este que

toutes ses entreprises estoyēt a louer ⁊ Denoyent a l'honneur du Roy ⁊ du royaume lon eust contre elle grandement murmure ⁊ eut este affollée par enuis. Elle montoit sur Vng cheual ⁊ le cheuauchoit armee d toutes pieces aussi Vertueusement que eust sceu faire homme d armes de sa compaignie couroit la lance/faisoit choses semblables touchāt la guerre/picquoit Vng coursier ⁊ manioit hache et espee aussi bien que si elle y eust este nourrie de son enfance: en toutes choses elle estoit bien simple en menant Vne Vie honnestes. Jeunoit aucuns iours la sepmaine: se cōfessoit ⁊ recepuoit le corps de nostre seigneur/presque toutes les sepmaines: elle Vestoit habillemens a Vsage dhōme pour oster la concupiscēce charnelle des gens de guerre. Et quant elle alloit par pays/au logis elle faisoit Venir coucher auec elle l'hostesse du logis/ou ses chamberieres: ⁊ nentroit dedans sa chambre homme quelconques quelle ne fut habillee et preste sur peine de la hart. Et tousiours auoit en la bouche le nom de Jesus/ ⁊ par tout ou elle commandoit disoit/faictes de par Jesus/allez de par Jesus ou nen faictes riens de par Jesus. Ainsi fut leue le siege dorleans par la pucelle au signe de Gemini q fut Vers la fin du moys de May. Lan Mil .cccc. ppip. Ainsi quil appert par les lettres nōtables de ce Verset.

Ecce puella Valens geminis inuat aurelianos.

CLe seigneur Calbot acompaigne dune grande bende d'agloys/apres ce q'z furent retournez du siege Dorleans prit le chasteau de Lauval par eschelles q estoit entre les

maines de messire Andrie de Laval seigneur de Lohéac. Et daultre part les frâcoys prindrēt par assaunt Jargueau/et prindrent aussi Boygenci par composition. Le tout par conduicte de Jehâne pucelle qui cōduisoit ceste armee en laq̃lle estoyēt le duc Balençon/Le sire de Bousfac mareschal de France.

CAu mōys de Juing Vers la fin diceluy mōys. Lan mil. cccc. p̃p̃p̃. les Angloys sestoyēt retirez en cueur d'Beaulse en vng gros Villaiage lequel se nōmoit Datay/et y estoyent le seigneur Calbot/le seigneur Descalles messire Gaultier de Hôgrefort: ⁊ plusieurs autres grâs chefs de guerre Angloys acōpaingez de cinq a six mille Angloys ⁊ y eut plusieurs capitaines du party du Roy qui tous furēt dopinion que lon ny debuoit point aller. Contessōys Jehâne la pucelle fut de contraire opinion qui dit de par Jesus que tous les seigneurs de France se missēt en armes ⁊ que on la suyrist: car elle esperoit que dieu donneroit au Roy Victoire contre eulx. Si se mirent en armes par l'aduis de la pucelle: ⁊ avec elle le duc Balençon/le cōte de Richemont/le cōnestable de France/le conte de Vendosme/les seigneurs de Beaumanoir ⁊ de Loze/le bastart Doreleans/la Sire/Poton/ ⁊ cinq ou six mille hōmes de guerre francoys qui marcherent en bel ordie droit a Datay. Et de la rēcōtrerent les Angloys et dōnerent dessus de telle vertu quilz deffirent tous les Angloys/et estoit la pucelle tousiours des premieres en la bataille/en laq̃lle furent occis de deux a trois mille Angloys ⁊ y furēt prins les seigneurs de Calbot ⁊ des

calles/Deffire gaultier de Hongrefort/ & bien .xii. cens
prisonniers & le surplus sen fuyt/ & des frâcops y furent
tuez troyz cens. Et fut ceste Victoire au signe de Lan-
cer. Lan dessusdict quatre cens. .cc. .x. .v. . comme il appert
par les lettres nombrables de ce petit Verset.

Dictrio in cancro fuit a patay marte puelle.
Et fut appelle la bataille de Patay.

Lan dessusdict mil. .ccc. .x. .v. . les angloys meneret
a grât ioye en angleterre leur petit Roy Henry. Et en
leage de Vnze ans le courônerent Roy dangleterre. Et
puis rapassa la mer & Vit en Normâdie avec so armee.

Côment Jehâne la pucelle mena le Roy char-
les. .vii. a Rains pour estre sacre & couronne Roy/
et cõtore loppinion des princes de frâce/ & des cho-
ses qui furent faictes au chemin.

A Pres que les Angloys eurent este deffaictz a Pa-
tay Jehâne la pucelle entreprint de mener le roy
Charles. .vii. a Rains pour estre couronne. Les princes
et capitaines de france ne furent pas dopinion pour ce
q toutes les places detre Chinon & Rains estoyent occu-
pees par les agloys & nestoit larmee du Roy assez puis-
sante pour les cõbatre/mais la pucelle q tousiours auoit
son esperance au nom de Jesus fit tât avec le Roy quil
fut ordonne que au conseil de la pucelle seroit obey.

Si partit le Roy par la conduicte et deliberation de
la pucelle acompaignie des ducz Balençon/ & de Bour-
bon/ des seigneurs dalbret/ de Vendosme/ de Laval de
loheac. Et bonne et grosse compaignie de gens darmes/
B.iii.

et mena en cest estat la pucelle le Roy a Aufferre: au des-
uant de luy vindrent aucuns des citoyens: mais ilz ne
le receurent en la Ville. Lors estoit le seigneur de la Tri-
moille qui auoit grande auctorite enuers le Roy. La com-
mune renommee tenoit pour Verite que cestuy auoit re-
ceu pecune des Aufferroys affin de leur faire donner tres-
ues/ a ceste cause ne fut fait aucun domaige en la Ville.
Les habitans de laquelle baillerent viures a l'armee des
francoys en les payant. Apres que Charles eut passe
Aufferre il print saint florentin par le moyen que les
citoyens franchement se redirent: de la cheminât a Troyes
en champaigne le .vi. iour apres qu'il eut illec tenu son siege
sans espoir que les habitans se rendissent/ courut la fa-
mine en lost des francoys: si que plusieurs gens d'armes
tant seulement ilz mençoient seules et espices de ble/ ceste
pourette et indigence cogneue assemblea Charles en con-
seil les principaulx de son armee ausquelz il demanda
quelle chose leur sembloit estre a faire. De tous ung seul
ne fust quil ne dist que l'on debuait amener l'armee et le-
uer le siege/ attendu que les viures estoient failliz aux
gens d'armes: et la pecune pour les solder. Contes-
fois ung nomme Robert le masson/ combien quil ne fust
d'opinion contraire: Je voudroie dist il ouyr l'opinion
de Jehane sur ceste chose. Car cest elle qui cause motiue
a este de ceste armee: peult estre qui par son conseil y don-
nera quelque ayde.

La pucelle d'ocques appelee et requise de dire la siene
opinion vers le Roy se retourna disant en ceste maniere.

Noble ⁊ puiffat Roy se ie te dis ce que tiens estre Vray
me croyras tu. Et comme par deuy foys eust demande
celle chose. Respondit le Roy se quelque prouffit doit
aduenir dictz le et ie te croyre. Les habitans de Troyes
(dit elle) sont tiens: et dedens deuy iours prochains a
toy se rendront ⁊ te liureront la Ville: Le Roy adionstant
foy aux parolles de la pucelle comanda que l'armee ne
bougeast encores de ce lieu. Lors Jehanne hastiuement
monta dessus son cheual ⁊ contraignit chascun des gens
d'armes a porter deuant les murailles toutes les choses
necessaires a donner l'assault a la Ville pour la prendre
et surmonter. Quoy voyant ceulx de Troyes enuoyez
vers Charles leuesque du lieu avec quelque nombre
de citoyens et capitaines promettans au Roy liurer la
Ville se il permettoit les Angloys dilectz yssir avecqz
quelque nombre de prisonniers quilz auoyent. Ceste con-
dition accordee le lendemain entra Charles en sa Ville
de Troyes. Et si come les ennemys sortoyent/prohiba
la pucelle quilz ne emmenassent les prisonniers. Le pris
de leur rancon paya le Roy affin quil ne fut deu cõtre-
uenir et deroguer a la foy promise et accordee avecques
les ennemys.

Après que le Roy Charles eust estably iuges et offi-
ciers a Troyes pour le percice de la iustice ⁊ gouverne-
mēt de la chose publique/il sen alla a Chaalons ou les
habitans le receurent en grāde l'yeuse ⁊ exaltation avec
les gouuerneurs ⁊ officiers de la chose publique q̃ char-
les y voulut establir. De la assaillist la Ville de Rains

B.iiii.

qui obeissoit aux Angloys / mais par aucune force ne
la print pour ce que sàs doubte les citoyens tresioyeulx
furent leur prince recepvoir. Et fut sacre/oinct/et cou-
ronne Roy de France par messire regnault de chartres
Archuesque de Rains / & Chancelier de France. Et fit
le seruice diuin: Et les ducz de Bar et de Lorraine/et le
seigneur de commercy se rendirent la au Roy pour luy
faire seruice. Et apres que le Roy fut couronne furent
reduictes les places de Velly/Laon/Soessòs/Chasteau
Tierry/Prouins/Conlemiers/Cressy/Còpiegne/Sàs-
lis/Sainct Denys. Et plusieurs autres escossos.
Et fut ce courónemèt au moys de Juillet. Lan des-
susdict: mil .cccc. xviij. comme il appert par les lettres
nombzables de ces deux petitiz Versetz.

Grata puella scio Barolli septi nate:

Remis ad sacrate sistat in iulio.

Le conte de Richemont connestable de France ne fut
pas a ce sacre pour quelque desplaisir que le Roy auoit
contre luy sans cause quelconque comme lon dit. Mais
par ymagination quil auoit contre luy par lenortement
daukcuns de son conseil. A celle cause fut aduise par les
Princes du royaume que monseigneur le Connestable
ne feroit point le Voyage. Si se retira a Partenay ou
il seiourna ce pedant que le Roy fut a son sacre. Et fut
le Roy en dangier destre cobatu en son Voyage. Car le
duc de Betfort se mist au chaps a tout .viii. ou .v. mille
Angloys et a montspilouel rencontra le roy de France
& luy presenta la bataille. Mais pour ce q monseigneur

le connestable ny estoit pas le Roy ne fut pas conseil-
le de combattre les angloys. Et ceulx qui auoyent mis le
Roy en ceste fantasie contre monseigneur le cōnestable
en furēt moult blasmes par la pucelle/ et par les princes
et chefs de guerre de l'armee de France. Et furent eslon-
gnez de la personne du Roy.

CLe pendant q monseigneur le cōnestable estoit a Par-
tenay seiournāt il fit traicter le mariage de son nepueu
monseigneur pierre de Bretagne filz de guingamp se-
cond filz du duc: Et de damoysele francoyse damboise
seulle fille et presūptiue heritiere du Vicōte de Thouars.
Et pour ceste affaire vint en bretagne monseigneur le
connestable par deuers le duc son frere lequel se acorda
au mariage et monseigneur le Connestable ramena son
nepueu a Partenay ou il seiourna longuement avecq
sa tante madame Guienne femme de monseigneur le con-
nestable/et puis apres par firent le mariage.

CLandessusdict Hille. .cccc. .vvij. au moys de Juillet
le roy charles septiesme erigea la seigneurie de Laval
en conte comme il appert par les lettres nombrables de
ce petit Verset.

Sub Karolo clarus fit rege Laval commitatus.

Comment apres que le roy fut courōne ladicte
Jehanne la pucelle alla deuant Paris ou elle fut
nauree dung Direton ou traict/ et de la sen alla te-
nir garnison a cōpiegne/ des prouesses quelle fist
en allant/ et aussi comme elle fut Vendue par le ca-
pitaine de compiegne et des regretz quelle fist en

Vir.

L.i.

leglise saint Jacques du dict lieu.

A Pres q le roy charles .vii. fut couronné roy d France
les habitâs de Beaunais q neutres sestoyent tenuz
enuoyerent a Cōpiegne ou le roy estoit luy faire plaine
obeissance combien q iamais neussent este angloys ⁊ en
la fin du mays daoust la pucelle cuyda prendre la Ville
de Paris sur les Angloys/et par la porte saint honore
y cuida entrer auet Vne bone bēde de gens d'armes fran-
coys/et print le boullenuert dicelle porte/⁊ entrèrent ins-
ques dedans l'arriere fosse cuidans escheler la Ville/ce q
faire ne peurent pour leane qui trop grande estoit. Et
a celle prinse se porterent moult baillans/la pucelle/le
sire de saint Valier/le sire mōtmorency/⁊ aultres. Et
y fut la pucelle nauree dune Vire par la iambe/et de la
tyra la pucelle a saint Pierre le monstier: ⁊ prit la Ville
sur les angloys. Puis retira la pucelle enuiron Paris
accōpaignie de messire Gessroy de saint Aubin/⁊ aul-
tres escossoys et rencontra quatre ou cinq cens angloys
entre Paris ⁊ laigny lesquelz furent par elle ⁊ ses gens
tous mis a mort ou pris. Dela sen alla la pucelle tenir
garnison dedâs cōpiegne ou estoit guillaume de flauy
capitaine.

E Lan mil.cccc.ppp. Vers le commencement du mays
de Juing messire Jehan de Lucembourg/les contes de
hantonne/daronel Angloys ⁊ Vne moult grande com-
paignie de Bourguignons mistrent le siege deuant com-
piegne. Et fut aduise par Guillaume de flauy qui en
estoit capitaine que la pucelle yroit en diligence par de-

uers le Roy/pour reconuer et assebler gés affin de leuer
le siege. Mais celuy de flauy auoit faict ceste ordōnāce
pource quil auoit ia Vendu au^d dessusdicts Bourgui-
nons et Angloys la pucelle. Et pour paruenir a ses fins
il la pressoit fort de sortir par lune des portes de la Ville/
car le siege nestoit pas deuant icelle porte. Ladicte pu-
celle Vng bien matin fist dire messe a saint Jacques et
se cōfessa et receut son createur. Puis se retira pres d'ung
des pilliers dicelle eglise et dit a plusieurs gés d la Ville
q la estoiet et y auoit cent ou sif Vingtz petis enfans q
moult desiroient a la Vieir. Mes enfans et chers amys
ie Vous signifie que lon ma Vendue et trahie/et que de
brieff seray liuree a mort. Si Vous supplie q Vous priez
dieu pour moy. Car iamais nauray plus de puiffāce de
faire seruice au Roy ne au royaume de France: et ces
parolles ay ony reciter a Compiēgne: Lan mil quatre cēs
quatre Vingt et .xxviii. au moys d iuillet/a deu^d Dieul^o
et anciens hōmes de la Ville de Compiēgne aagez lung
de .iiii. xx. xvii. ans et lautre de .iiii. xx. vi. lesquelz
disoyent auoir este presens en leglise de saint Jacques
de Compiēgne alors que la dessusdicte pucelle prononca
celles parolles.

¶ Quant la pucelle acompaignie de .xxxv. ou .xxxv.
archers fut sortie hors de la Ville de compiegne/flauy
qui bien scauoit lambusche fit fermer les barrieres et la
porte de la Ville. Et quant la pucelle fut en Vng quart
de lieue elle fut rēcōtree par lucembourg et aultres bour-
guinons: si les aduisa plus puiffans:et sen retourna a

course soy cuydât sauuer dedâs la Ville: mais le traistré
de flauy si luy auoit fait clore les barrieres/ & ne Vou-
lut luy faire ouurir les portes. A celle cause fut la pu-
celle par les bourguignons a l'heure prinse auy barrieres
de Cōpiegne et par eulx liuree auy angloys. Lan des-
susdict .cccc. ppp. au signe de Gemini. Lôme il appert
par les lettres nombrables de ce petit Verset.

Nunc cadit in geminis burgundo Vincita puella.

Et pource que par la iustice des hōmes celui de flauy
ne fut pugni de ce cas dieu le createur qui ne Deult de-
laisser Vng tel cas impugni permist depuis que la fēme
dicelluy de flauy nōmee blāche danurebruch qui moult
belle damoysele estoit le suffoqua & estrāgla par laide
dūg sien barbier alors q̄l estoit couche au lit en son chas-
tel de neel en tardenoy: dōt depuis en eut grace du roy
Charles septiesme par ce q̄lle prouua que son dessusdict
mary auoit entrepris de la faire noyer.

Quāt la pucelle fut ètre les mains de Messire Jehan
lucembourg il la garda quelque peu de temps & puis la
Vendit auy Angloys qui luy en donnerent grant pris
& les angloys la menerent a Rouen ou elle fut en prison
et durement traictee.

Tātost apres la prinse de la pucelle/ le conte de Den-
sōsme lieutenant du roy de frāce/ & le seigneur de boussac
marechal de France leuerent le siege deuant cōpiegne
qui par sept ou huyct moys y auoit este.

Lan dessusdict mil .cccc. ppp. au moys de feburier
trespassa le pape Martin. V. cōme il appert par les let-

tres de ce Verset.

Martinus quintus februio cecidit nece Vincius.

Et au moys de mars prochain ensuiuant fut le pape Eugene .iiii. couronné cōme Vous pourrez retenir a memoire par les lettres nombrables de ce Verset.

Quarto cui licuit claues dedit eugenio mars.

Cōment ladicte Jehanne fut iniustement condampnee a estre bruslee au marche de Rouen/ou est presentement leglise saint Michel.

Les Angloys firent faire le proces de la pucelle a Rouen/et sans couleur de iustice/sans toutesfoys que en elle ilz eussēt trouue Vice/macule/ne crime quelz conques: mais pource que publiquement elle portoit habit dhomme iacoit ce quelle leur eust dit & declare quelle le faisoit affin que les hommes avec lesquelz luy estoit force de frequēter pour les affaires du royaume ne prissent en elle charnelles ne lubriques fantasies. Tout ce neanmoins ilz la firent par Vng angloys euesque de Beauuais condampner et declarer heretique et par leur iuge seculier fut condampnee a estre bruslee au marche de Rouen ou a present est leglise de monseigneur saint Michel.

Auant toutesfoys que luy prononcer sa sentence fut de rechef esprouuee et interroguee deuant diuers iuges en plusieurs cōsistoyres equerans plusieurs choses touchant la foy et loy de Ihesuchrist: car ilz cuidoyent que charles roy de France eust prins celle femme instruite par art magique. Et pour tāt q̄l eust erre en la foy catho-

L.iii.

lique. Parquoy le tenoyent indigne de tenir le royaume. Et combien quilz ny eussent trouue que toute sainte tete & vie chrestienne. Neâmoins plusieurs par flaterie: comme est la coustume de aucuns/pour complaire auxdicts angloys ennemys sefforcerent surmôter la pucelle/tant par fallaces de sophisterie que aultrement. Combien quelle mist foy avec tout ce quelle auoit fait: et doncques ilz laccusoyent a leuamen du saint siege apostolique/remonstrant que ilz ne debuoyent estre iuges & parties. Touthesfoys tout ce ne luy Vallut ne empescha que ilz ne parfeissent leur cruelle & iniuste entreprise: car enuers les tyrans ont tousiours este mauuais conseilliers/qui par inique affection ou flaterie auenglez pour la grace des princes acquerir/ont procure la condamnation des iustes prendhommes & les ont fait pugnir cômme pecheurs et malfaicteurs: car a ce ou ilz voyent le couraige des princes & tyrans enclins par tous moyens se appliquent a leur complaire. Par ainsi mourut la pucelle. Et fut celle sentêce epecutee a la fin de May. Mil .cccc. p. p. i. comme il appert par les lettres nombrables de ce verset.

Ignibus occubuit geminis illusa puella.

Et son corps fut reduict en cendres qui depuis furent iectees au Vêr hors la Ville de Rouen ne ôcques puis les angloys ne prospererent en France ains en furent deiettez ensemble de tous les pays circôuoyfins/a leur grant hôte & cōfusion. Et est a presumer que ce fut par le iust iugement de dieu lequel ne Voulut entre aultres iniqui-

tez et pilleries par eulx commises que le iugement par
eulx aisi fait de ladicte pucelle demonstast impugny.

Car par experiance chascun doit
Le que on dict communement
Que Dieu (Vray iuge) quant que ce soit
Rend a Vng chascun son payement.

Ly fine Lhystoire de Jehanne la
pucelle natine de Daucou-
leur en Lorraine.



S'esuyt la patience

Griselidis. Laquelle Griselidis fut fille d'ung pouvre
homme appelle Janicolle: Et fut feme du marquis de
Saluces.



A L'exemple des femmes mariees ⁊ de toutes au-
tres iay mis selon mon petit engin ⁊ entèdement
de latin en francs / L'ystoire que cy apres sensuyt la-
quelle est de la constance et patience merueilleuse d'une

femme/laquelle se nōmoit Griselidis fille dung pounre
homme appelle Janicolle du pays de Saluces.

A D piedz des mons a vng coste dytalie ou est
la terre de Saluces/laquelle estoit moult peu-
plee de bonnes Villes ⁊ chasteaulx/en laquelle
auoit plusieurs grans seigneurs ⁊ gentils homes. Des-
quelz le premier ⁊ le plus grāt entre eulx/estoit appelle
Gaultier auquel principalemēt appartenoit le gouuer-
nemēt ⁊ dominatiō dicelle terre. Et estoit icelluy ieusne
seigneur moult noble de signaige ⁊ plus asses en bonnes
meurs. Et en somme noble en toutes manieres. Fors
tāt quil ne Vouloit que soy iouer ⁊ esbatre ⁊ passer tēps/
ne il ne consideroit point au temps ⁊ es choses aduenir/
mais seulement fors que a chasser ⁊ a Voler. Et ne pre-
gnoit a aultre chose son desduit et plaisir : et de toutes
aultres choses peu luy chailloit. Et mesmement ne se
Vouloit point marier. Vōt sus toutes les aultres choses
le peuple estoit courrouce en tant que Vne foyz tous en-
semble allerent parler a luy ⁊ esleurent lūng deulx/lequel
estoit de grant auctorite et prinne dudict seigneur:et luy
Va dire en ceste maniere.

La requeste que les barons ⁊ cheualiers firent
a leur seigneur.

S Ire marquis ton humanite nous donne hardiesse
de parler a toy seablement ⁊ hardiemēt ⁊ te Dueil
dire et requerir de par tous tes hommes et subiectz: non
pas que iaye aulcune singularite a ceste chose/fors que
entre les aultres tu mas chier de ta grace. Comme en
Dir.

D.i.

maintes manieres ie lay esprouue / et comme doncques
et a bonne cause tu nous plais / et as tousiours pleu. Si
que nous tendõs pour moult heurleulx de ce que nous ta-
nons a seigneur. Mais dune chose te priõs / laqõlle chose
se tu nous Deulx accorder et octroyer / nous serõs se nous
semble les plus aises de tous noz Doyfins. Cestassauoir
que tu te Dueilles marier sans plus attẽdre: car le tẽps
passe et sen va. Et ia soit ce que tu soyes ieune et en fleur
de ieunesse / ceste fleur de ieunesse la mort suit et chasse: et
est prochaine a toutes gẽs ne on ne luy peult eschapper /
et aussi bien faut il mourir l'un comme lautre / et ne scet
Homme quant ne comment. Or doncques recõp et accepte
noz prieres / car nous ten prions et supplions / et ten fai-
sons prieres et requestes de par ceulx q nulz de tes com-
mandemens ne refuseroiẽt / q tu nous Dueilles charger
de toy querir femme: et nous la te procurerons telle / quelle
sera digne de tauoir / et de si bon et de si grant lieu que
par raison deuras esperer tout bien d'elle. Or ten deliure /
car tous ten prions de grãt affection / affin q se tu mou-
royes nous ne demourissiõs sans seigneur et gouuerneur.

¶ La response du marquis a ses barons.

Lors esmeurẽt ledict seigneur les doulces prieres
õ ses subiectz / le^r respõdit en telle maniere. Vous
me contraignez dist il mes amys a ce que ie neuz oncqẽs
en pẽsee ne en Voulete de moy marier / mais ie me Dueil
soubmettre maintenant aulx bonnes Voulentez et con-
seil de Vous et de mes subiectz / et me loue de Vostre foy /
loyante / et prudence / et Vous laisse la cure et le consente

ment cōme Vous y affiert de moy querir femme: & puis
quil Vous plaist ie me marieray/ et ie le Vous promet
en bonne foy/ne pas nattendray fort longuemēt. Mais
toutesfoys Vne chose Vous me promettez et garderez/
quelconque femme que ie esiray et prendray a femme/
Vous la hōnorerez & souuerainemēt garderez: ne ia aul
cuy de Vous nappellera de mon iugement/ne ne plain
dra ou murmurera aulcunemēt: & Vueil quil soit a mon
chops & Doulente de prēdre telle fēme cōme il me plaira/
& quelle quelle soit Vous laurez en honneur & reuerence/
& pour dame la tiendrez cōme selle estoit fille dung em
pereur ou dung roy. Et lors tous luy promirēt & y cons
sentirent moult Doulentiers/comme ceulx a qui il sem
bloit quilz ne peussent iamais Deoir le iour des nopces.
Et fut prins & ordonne Vng iour dedans lequel le mar
quis dist et promist quil esponseroit. Et ainsi fina leur
parlement & se despartirēt. Et ledict seigneur cōmanda
& enchargea aucuns des siens priuez familiers de lapa
pareil des nopces. Et pres de la cite & du palais ou des
mouroit ledict marquis auoit Vne petite Villette ou ha
bitoiēt & demouroiēt peu de gens & trespoures. Entre
lesquelz estoit Vng homme moult pouure des biens de ce
monde qui sappelloit Janicolle. Mais aucunesfois la
grace de dieu descend en petit hostel et mesnage. Ledict
bon hōme auoit Vne fille qui sappelloit Griseliadis/belle
de corps et de membres/mais de bonte et grans Vertus
estoit si remplie/que plus ne pouoit. Ceste pucelle auoit
estē en grāt pouurete nourrie/& ne sauoit qcestoit daise/
D.ii.

et en tres grant charite et reuerence nourrissoit son pouure
pere en Vieillesse: et auoit ie ne say quâtes pouures breibs
quelle menoit es châps en pasture/et en les menât faisoit
tousiours quelque chose/comme filer/ou tiller chanure.
Et quât elle retournoit elle apportoit des choups ou aul
tre maniere derbettes pour leur Viure/et ainsi gouuer
noit son pere en sa Vieillesse charitablemēt et doulcemēt.
Et a briez parler toute obeissance de bien qui peult estre
en fille estoit en elle. Et a ceste fille ledict marquis qui
passoit souuent par la quant il alloit chasser ou Volter/
maintenāt gettoit ses yeulps a elle nompas pour ieusne
mignotise/mais pour sa grant sapience et pour sa grant
Vertu/plus quen femme de cest aage ne sceust auoir que
le peuple nauisoit pas souuent. Cōsideroit ledict mar
quis/son cas nestoit/determinoit et se dispoit a prendre
ceste fille. Et quât le iour desdictes nopces sapprouchoit
desia fort/et nul êtores ne sauoit ne nauoit ouy dire q̃lle
femme ledict marquis prendroit en mariage/dont tons
sesmerueilloiet forment. Cestuy temps pendant ledict
marquis faisoit faire aneaulps/Derges/couronnes/ro
bes/iopaulps/a la mesure dune aultre pucelle qui estoit
de la grâdeur de Griseliadis et de la forme dicelle/laq̃lle
Griseliadis il Vouloit prendre pour femme. Vint le iour
des nopces/et l'heure du iour sapprouchoit fort: et auoit
faict son grant appareil de paremēs/Diandes/et aultres
choses/cōme il appartient a tel seigneur a faire. Et Vey
le marquis comme sil allast au deuant de sa femme yst
dehors de sa maison acompaignie de plusieurs gens/et

de plusieurs nobles dames et damoyelles. Ne Grise-
lidis o tout ce q pour elle se faisoit nen sauoit rien/mais
bien auoit ouy dire que son seigneur se debuoit marier.
Et pource festoit elle hastee et auancee de faire ce quelle
auoit a faire en leur maison/ et venoit de querir de leane
en Vne cruche que elle auoit este querre bien loing. Et
auoit dit a son pere parauant en telle maniere. Mon pere
mais que iaye este a leane et faict ce q iay affaire ceans/
Vous plait il que ie Doise Deoir la femme que monseiz-
gneur le marquis pret en mariage. Et son pere luy res-
pondit quil le Vouloit bien. Et tout ainsi quelle Vouloit
entrer en leur maison a tout leane q elle portoit: le mar-
quis tout pensif Viēt au deuant d'elle en luy demandant
ou estoit son pere. Laquelle luy respondit et dist moult
humblement et e tresgrant reuerence. Monseigneur dist
elle/il est en nostre hostel. Or luy dis faict il quil Viens-
gne parler a moy. Et quant le bon homme fut Venu il
le print par la main et le tira a part/et a basse Voix luy
dist. Je say bien dist il Janicolle que tu maymes/et ie
tay bien cheir: et soyes homme feable/et quelconque chose
qui me plaira ie pese quil te plaira aussi/mais Vne chose
toutesfois Vueil sauoir /especiallement sil te plait que
iaye ceste tiēne fille a femme/et me Vueilles auoir pour
ton gendre. Dont le bon homme qui rien ne sauoit de ce
faict fut moult esmerueille/et deuint tout rouge et esbahi
en treblant/et a peine pouoit rien dire dist. Sire Vostre
Vouloir doy ie bien faire sans ce ql me plaise/car Vous
estes mon droicturier seigneur. Le marquis dist entrōs
D.iii.

en ta chambre/car ie Dueil faire a ta fille certaines de-
mandes toy present. Lors entrerent entreulx troyx en
la chambre: le peuple attendant et soy merueillant des
seruices que la pucelle faisoit a son pere de sa petitesse &
pouurete a la Venue d'ung si grât seigneur. A laquelle
fille le marquis parla en ceste maniere. Griseliadis dist
il/il plaist a ton pere et a moy que tu soyes ma femme/
et ie croy quil te plaist aussi/mais ie tay a demander/&
Dueil sauoir de toy se de bon cuer et bon Vouloir tu es
preste & le Deulx/mais en quelque maniere que ce soit tu
me prometx/que tu ne cōtre diras a ma Doulente/et que
tu Dueilles et te plaise quant quil me plaira a faire ne
a dire. Et elle moult esbahye toute treblant respondit.
Vostre seigneur dist elle/ie say certainement que ie ne suis
pas digne ne suffisante de si grât hōneur receuoir cōme
vous me presētez/mais touteffois puis que ceste chose
vous plaist et est Vostre Doulente et mon heur/iamaiz
rien ne feray ne ne penseray quelcōque chose a mon pos-
uoir qui soit contre Vostre Doulente ou plaisir/ne ne me
ferez iamaiz chose/& me fissiez vous mourir/que ie ne le
souffre paciemment. Cest assez dist il. Et maintenant
la fist admener deuant tous en publicque/& dist au peu-
ple. Ceste dist il est ma femme et Vostre Dame:hōnoiez
la/aymez la/& se vous mauez chier ie vous prie ayez la
treschiere. Et incontīnēt la commanda a desuestir toute
nue:& des piedz iusqs au chief la fist reuestir de neufues
robes tresrichement par les bōnes dames & damoyseilles
qui la estoiet de laquelle chose fut moult honteuse pour

le regard des pouures robes quilz luy desuestoient / au regard des precieuses quoy luy Destoit. Et ainsi ordo-
nee & parée de couronne & de pierres precieuses tresgran-
demēt fut soudainemēt transmuee & chāgee / que a peine
la congneut le peuple. Laquelle le marquis solennelle-
ment espousa de lannel precieus qui a cest vsage est or-
donne / et pource especiallement fist faire: Et fist mettre
sa femme sus vng grant palefroy & mener au palais le
peuple laccōpaignant et faisant grant ioye & liesse. Et
furent faictes les nopces / & passa le iour moult ioyeuse-
ment et liement. Et Dieu enuoya tant de grace en celle
femme / que nompas en pouure maison de Village / mais
en hostel royal sembloit auoir este nourrie / & se mainte-
noit moult noblement / et en si grant honneur et amour /
que ceulx qui bien sauoient quelle elle estoit / et qui bien
la congnoissoient de natiuite / a grant peine pouoient ilz
croire q̄lle fust fille a Janicolle tant auoit en elle dhō-
nestete / belle & bonne vie: bonne maniere / sagesse & doul-
ceur auoit en elle / si que chascun se delectoit de luyr et
regarder / nompas seulement en son pays / mais aus re-
gions voy fines son bon nom et grant louenge / & bonne
renomnee se publicoit. Et tout homme & femme pour le
grant bien qui estoit en elle la Douloiet Deoir. Et ainsi
le marquis humblemēt & Vertueusement Vinoit en bone
paix en sa maison en grant grace de ses hommes & sub-
iectz / laquelle cōme si tresgrant et excellent en si grant
pouurete nourrie / tant sagement eust ap̄is que chascun
len tenoit a saige / & nompas tant seulement en ses oeu-

D.iiii.

tres de mesnage appartenans a femme que ladicte bonne creature faisoit/mais ou le cas le requeroit. La chose publique adressoit:et quant il auoit aucun discord entre les nobles ou autres manieres de gens/elle l'appaisoit tressagement/tant belles et sages responses grant discretion ⁊ hault iugement auoit en elle/que plusieurs la tenoient et disoient estre des cieulx enuoyee au salut de tout le bien commun/et de la chose publique. Et ne demoura gueres que elle fut grosse/et enfanta Vne belle fille/cōbien qu'on eust mieulx aymer que ce fust Vng filz. Contessois le marquis et tout le peuple sen esioyrent grandement:et en firent grant feste et solennite.

Des tentations que le marquis fist a sa femme.

E lors Vne ymaginatio merueilleuse prit le marquis/la quelle aucuns Deulēt louer/cestassauoir de Vouloir esprouuer ⁊ essayer sa femme plus auant/laquelle il auoit desia assez esprouuee/et de la tenter encores par diuerses manieres. Si Vint Vne fois a elle de nuyt en sa chambre ainsi cōme tout courrouce ⁊ trouble/et luy Va dire en telle maniere.

La premiere tentation que le marquis fist a sa femme Griseliadis.

Tu sçais bien Griseliadis/ ⁊ ie le croy à la dignite ou ie t'ay mise ne te fault oublier ne l'estat ou ie te prins. Tu sçais assez cōment tu Vins en ceste maison/et touteffois ie t'ayme bien comme tu le sçais/mais ce ne font pas mes nobles/mesmement quant tu as commence a enfanter/lesquelz se disent estre moult Villennesz/

qu'ilz soient subiectz a telle femme cōme tu es. Or doncques ie q̄ desire de tout mon cuer estre ⁊ Viure en paiz avecques eulx/necessite mest a ordonner a faire de ma fille/nompas a ma Doulente/mais au conseil ⁊ iugemēt daultuy. Touthesfoys ie nen Veulx rien faire sans ton sceu. Je Vueil doncques que tu me prestes ton consente-ment/⁊ ayes patiēce telle que tu me promys des le com- mencement de nostre mariage.

La responce de la dame a son seigneur.
A quelle ses choses ouyes ne de Visage ne de par-
ler ne se firent mais meurement luy respondit et
saigement. Tu es dist elle mōseigneur/moy ⁊ ceste pe-
tite fille sōmes tiēnes. Doncques fais de ta chose cōme
il te plaira. Certainemēt rien ne te peult plaire qui me
desplaise/ne riens ne conuoicte a auoir ne a prendre/ne
ne doute que toy/⁊ ce ay ie mys par faitement en mon
cuer/ne iamais pour q̄lque chose qui soit ne pour mort
ne sen partira. Et toutes aultres choses se peuēt auant
faire q̄ ton couraige en moy muer. Le marquis de ceste
responce fut moult lie en son cuer/mais il dissimula et
faingnit quil fut courrouce ⁊ triste ⁊ se partit d'elle. Et
Vng peu apres ledict marquis enuoya Vng sien serui-
teur ⁊ sergeant a luy/leq̄l estoit scable ⁊ lauoit esprouue
en plusieurs choses: ⁊ linforma comment il feroit/lequel
Vint de nuyt a elle. Et luy dist en telle maniere. Par-
donnez moy dist il madame ne point ne me saichez mal
gre/de ce a quoy ie suis cōtrainct de faire. Tu scais que
cest destre soubz grāt seigneur: ⁊ cōment il fault a eulx
Dir. E.i.

obeir : commande mest de prendre cest enfant en disant
 quil en vouloit faire cruelle et mauuaise chose comme
 il mōstroit par signes. Print lenfant par rude & lourde
 maniere. Le sergeant estoit tenu pour cruel homme et
 estoit de laide figure. Et a heure souppe sonneuse estoit
 Venu & parloit comme homme qui estoit plein de mau-
 uaise voulente. Et ainsi cuidoit la bōne dame & simple
 quil allast faire aucun mauuais faict de sa fille que
 tant aymoit. Et toutesfois ne ploura ne souspiro ne fist
 q̄ eust deu estre tenu moult dure chose en Vne nourrice.

C La responce de la dame au sergeant.



DEpuis print son enfant/et le regarda Vng peu et
le baïsa et benist et fist le signe de la croiz dessus
elle ⁊ la bailla au sergeant/Da dist elle ⁊ faictz et exer-
cite ce que monseigneur ta enchargie. Je te prie toutes-
fois dist elle que tu gardes a ton pouoir que les bestes
sauuaiges ne deuorent ou mengent le corps de cest en-
fant/se le cōtraire ne test enioinct. Lequel sergeāt quāt
il fut retourne a son seigneur/luy racompta la responce
de sa femme. Neantmoins toutesfois et quant le ser-
geant luy eust presente sa fille il fut meu de grāt pitie/
mais il ne changea point son propos ⁊ dist au sergeant
et commanda quil enuelopast la fille bien et seurement
⁊ quil la portast a Bouloigne la grasse a Vne siēne seur
qui estoit la mariee au cōte de Panicque: ⁊ la luy bailla
⁊ de par luy fut nourrie ⁊ enseignee de sciēce ⁊ de meurs
comme sa fille/⁊ si celeement la garda que nul ne peust
ne sceust cōgnoistre ou apperceuoir qui elle fust/⁊ le mes-
sage y alla tantost/⁊ acomplit ce que cōmis luy estoit.
Et le marquis apres ce/souuent aduisoit ⁊ consideroit/
la chiere/les parolles/⁊ le semblant/⁊ le maintien de sa
fēme se point luy seroit seblant de sa fille/mais en qlque
maniere ne la Dit ne apparut estre chāgee ne muee. Celle
liesse/telle obeissance/tel seruice et amour faisoit comme
deuāt. Nulle tristesse/nulle mētion de sa fille de propos
ou par accidēt ne faisoit. Et en cest estat se passerēt qua-
tre ans quelle fut grosse/⁊ enfanta de Vng beau filz/dōt
le pere ⁊ tous les amys furēt moult ioyeux. Leql enfāt
puis ql eust deuy ans il fut separe de la nourrice.

E.ii.

¶ La seconde tentation de la dame.

LE marquis de rechief Vint a sa femme et luy dist
feme/tu as ouy aultressfois/comment mon peuple
est mal cōtent/ ⁊ marmure de nostre mariage. Et mains
tenant especiallemēt/puis que Voient que tu portes ⁊ es
disposée ⁊ inclinée a auoir lignee. Et mesmemēt pource
que tu as masse. Et diēt souuent nostre marquis mort.
Le nepueu de Janicolle sera nostre seigneur/ ⁊ si noble
pays sera subiect a tel seigneur/ ⁊ maintes telles parolles
dit souuēt le peuple: ie q Deulx Viure en paiz. Et doub-
tant aussi de ma persone me faict souuent estre pensif ⁊
melecolieulx. Si suis meū que de cest enfant face cōme
iay faict de laultre/ ⁊ ce ie te fais premierement scauoir
que la douleur soudaine ne te troublast trop on nuyfist/
et elle respondit.

¶ La responce de la dame a son seigneur/qui fut
de merueilleuse Vertu et patience.

MOn bon seign^r dist elle ie le tay dit ⁊ se te recorde
que ie ne puy rien Vouloir en mon Vouloir/ fors
ce que tu Deulx ne ie nay rien en tes enfās que lenfan-
tement/tu es seigneur deulx et de moy/ Vse des choses a
ta Voullente. Et aussi auant que ientraisse en ta maison
ie desuestis mes robes et aussi mes Voullentes/et Vestis
les tiennes/quoy que tu Deulx doncques ie Vueil. Et
pour certain se ie pouoye deuāt scauoir ta Voullēte cōme
toy mesmes/ie la Vouldroye faire auāt que toy mesmes.
Doncques ta Voullente que ie ne puis deuant scauoir si
la me dies/ ⁊ ie la feray Voullētiers. Et sil te plaist que

ie meure/ie Dueil mourir tresuoultentiers ne la mort ne
seroit point a comparer a nostre amour. Quāt le mar-
quis apperceut ainsi ⁊ congneut la constance de sa fēme
il sen esmerueilla moult/ ⁊ tout trouble sen partit d'elle.
Et tātost apres enuoya ce sergeāt que aultre foyz auoit
enuoye. Lequel sergeant soy excusant comment il luy
cōuenoit obeir/ ainsi cōme sil Voulsist faire Vne grande
inhumanite demāda lēfant cōme il auoit faict l'aultre.
Et elle de bonne chiere/ iasoit ce que bien estoit courrou-
cee en cuer/ son filz moult bel et doulcet print entre ses
bras et le begnist/ et seigna comme elle auoit faict de sa
fille/ et Vng petit le regarda et le baisa sans monstres
signe d' douleur/ ⁊ au messagier le bailla. Cien dist elle
fais ce a quoy tu es enuoye. Mais dune chose te requier
tant cherement comme ie puy se tu le peu faire/ que tu
Dueilles garder le corps et les membres de ce noble en-
fant/ que les bestes sauuaiges ne le deuorent ou man-
gent. Lequel emporta ledict enfant/ retourna au mar-
quis et luy racompta ce quil auoit trouue en sa femme/
dont de plus sesmerueilla. Car sil neust scē quelle ay-
mast ses enfans par faictemēt/ il la tenist pour suspecte
⁊ mauuaise femme/ ⁊ eust creu ceste fermete ⁊ constance
quil fust Venu d'aucune mauuaise Voultē. Mais seur
estoit q rien elle plus naymoit. Apres il enuoya ce filz
a Boloigne pour le nourrir et garder secretement/ cōme
il auoit faict sa fille. Et pourtant deuoit a ce seigneur
ces epperimentz dobeissance et de foy de mariage bien
suffire. Et quāt ladicte fēme estoit deuant ledict mar-
E.iii.

quis/elle ne se muoit enuers luy ne faisoit semblant en
aualcune maniere de ses enfãs/nen rien ne chãgea quelle
ne fust cõtinuellemẽt a luy plus feable ⁊ seruiable cõme
parauant. Si commençoit au marquis Vne mauuaise
rendõmee a courir/quil ne fust de mauuais esperiment/
et pour honte quil se estoit si pouremẽt ⁊ petitement mas
rie/faict perir ⁊ occire ses enfans/car on ne Deoit ne scas
uoit dire quel part ilz fussent. Dõt il qui estoit si noble
et si bien ayne de ses subiectz en aultre maniere se fais
soit hayneup et mocquer de son peuple: et touteffois ia
pource son couraige ne mua mais en sa melãcolie ⁊ ymas
gination proceda ⁊ cõtinuea encores plus auant. Si que
cõme depuis la natiuite de la fille eust douze ans il ens
uoya messagiers a Rome qui luy apportèrent lettres
fainctes par lesquelles il donnoit a entendre au peuple
que le pape pour la pain de luy ⁊ de ses gens luy auoit
donne congie et dispensation de se partir de sa femme et
den prendre Vne aultre. Et ne fut pas fort difficile de
donner a entendre a ses gens simples ⁊ rudes ce quil luy
plent. Laquelle chose quant vint a la cõgnoissãce de Bri
seidus/elle ne sen esbahit/ne mua en aulcune maniere ne
changea/soy attendant que cil a qui elle auoit soubmis
tous ses faitz en ordõnast a sa Voulente. Il auoit desia
enuoye a Boloigne et auoit escript au mary de sa seur
quil luy enuoyast ses enfans: ⁊ la renommee courroit ia
par tout que le marquis deuoit prendre a femme Vne grãde
dame. Et icelluy conte de Panicque estoit moult grant
amy dudict marquis. Et en grant appareil ⁊ ordõnãce

et moult bien accompaignie de nobles gens estoit ia au chemin ⁊ amenoit icelle fille du marquis q̄ estoit moult belle fille/ ⁊ en point de marier/ ⁊ le frere dicelle fille qui auoit enuiron huyt ans.

¶ La tierce tentation q̄ le marquis fist a sa femme.

E Ce temps pendant ledict marquis voulant sa femme plus que deuant esprouuer essayer ⁊ tenter vint a elle et luy dist. Griseidis ie ne te vueil rien celer. Je Veulx que tu saches que ianope grāt plaisir de toy auoir a femme pour les biens ⁊ Vertus que ie scanope estre en toy: ⁊ nompas pour ton lignage come tu le dois sauoir/mais ie cōgnois maintenant que toute grāt fortune ⁊ seigneurie est grāt seruitude. Mes gens me contraignent et le pape consent que ie preigne Vne aultre femme qui est ia enuopee ⁊ sera tantost icy. Apes doncq̄s bon couraige ⁊ fort/ fais bien a laultre/ ⁊ pren le donaire que tu apportas auerques toy quant tu vins auerques moy/ ⁊ ten retourne en la maison de ton pere/ aisi est des choses/ nul nest seur en son estat.

¶ La response de la dame a son seigneur.

L Des dist la dame. Monseigneur iay tousiours sceu ⁊ tenu entre ta grāt magnificēce ⁊ ma grant humilite et ma pouurete quil ny auoit nulle comparaisson/ ne oncques ne me dis mie seulement estre ta femme/ mais ta chamberiere/ ne ie ne me reputay iamais digne destre auerques toy/ dont ien appelle dieu a tesmoing q̄ scait tout. En ceste tienne maison ou tu mas fait dame ay tousiours eu en cuer ⁊ me suis tenue pour ta cham.

E.iiii.

beriere tât que iay este avecqs toy: dont ien rens graces
a dieu et a toy. Quant au demourant ie suis prestte de
bon cuer & prompte de couraige: de men retourner en la
maison de mon pere ou iay este nourrie en mon enfance/
pour y estre nourrie en ma Vieillesse et la mort bien me
plaist/ & suis bien heureuse & trop honnozee/destre Desue
de si grât seigneur côme tu es: & Doulentiers feray lien
a ta nouvelle fême: laq̃lle soit a ton bon plaisir & auen-
ture comme ton cuer le desire.

C La grande patience & obedience de Griseldis.



E Des icy endroit puis quil te plaist Voulentiers
men partiray. A quoy touteſſois me commandes
tu q̄ ien rapporte auetq̄s moy mon douaire: ie le Vueil.
Je ne lay pas oublié: comment quant pieſſa tu me Vou-
lopes prendre a femme: ie fus deſueſtue ſus le ſueil de la
maiſon d̄ mon pere des pources robes q̄ ianoſe Veſtues:
et des tiènes grandes ⁊ precieusſes fus reueſtue: ⁊ avec-
ques toy napportay aultre douaire que loſaulte/foſ/et
puceſſage. Et dōcques puis quil te plaist: ie me deſueſt
de ceſte tiennie robe ⁊ te rens lannel en quoy tu meſpou-
ſas et tous aultres aournemens que fortune ma preſtez
Vng eſpace de temps auetques toy/reprens tout ⁊ metz
en ton eſcrin. Que Vins de lHoſtel de mon pere/et nue
men retourneray. Et tu ne reputes et tiens choſe mal
gracieuſe comme ie croy que tu ne feropes/que ce Ventre
qui a porte les enfans que tu as engēdrez ſoit Ven nud
⁊ deſcouuert au peuple/pour la Virginite que iapportay
auetques toy/par laquelle choſe ſil te plaist et non aul-
tremēt/ie te ſupplie au nom de dieu/que tu me laiffes
Vne des chemiſes que ianoſe quant ieſtoſe appellee ta
fēme. Et ainſi le marquis en tournāt ſon Viſaige cōme
celluy qui ne pouoit parler ne dire mot luy diſt. D̄ te
demeure doncques celle que tu as Veſtue. Et ainſi elle
ſen partit ſans plourer/et deuant chaſcun ſe deſueſtit et
tant ſeulement retint la chemiſe q̄ Veſtue auoit. Et teſte
toute nue/⁊ toute deſchauffe ſen alla. Et en ceſt eſtat la
Dirent pluſieurs gens en plourant ⁊ en mandiffant for-
tune. Et elle ſeule ne plouroit ne nen faiſoit ſemblant/
Mir.

J.i.

ne elle ne disoit mot. Et sen retourna en la maison de son pere. Et le bon homme son pere qui tousiours auoit eu le mariage suspect/ne oncqs nen auoit este seur/ains doubtoit tousiours que ainsi en auenist/Vint a lencôtre des gens et sur son sueil de la pouure robette que tousiours luy auoit gardee la courrit a grant mesaise. Car elle estoit deuenue grâde ⁊ ebranie/⁊ la pouure robe ensrudie empiree ⁊ gastee. Et demoura auetqs son pere par aulcuns iours en grâde humilite ⁊ patience/si que nulle destresse ne nul remors ne monstroït de la prosperite q̃lle auoit eue par auant en aulcune maniere. Et de ce nestoit pas merueilles/côme en ces grans richesses tousiours en p̃see hūble ⁊ benigne eust Descu ⁊ se fust maintenue/dot tout côme Vng sōge reputoit ⁊ a nonchaloir le mettoit.

¶ Item le conte de Danicque dessusdit Venoit de Boloigne ⁊ approuchoit fort/⁊ aussi des nouvelles nopces se publioit ⁊ cōtinuoit la renommee par tout le pays. Si enuoya ledict cōte au marquis/pour dire le iour quil seroit a luy. Et Vng peu deuāt quil Venist il manda Griseldis/⁊ luy dist. Je desire fort que celle pucelle q̃ doit demain estre icy pour estre ma feme/⁊ ceulx qui viendront auetques elle/⁊ aussi tous ceulx qui serōt au disner soyēt receuz bien ⁊ grandement ⁊ que chascun soit bien festoye et ordonne selon son estat/toutesfois ceans nay a presensent qui prōptement sceust ce faire. Parquoy doncques iasoit ce que tu soyas mal Vestue et pouurement pren la charge d̃ cecy/car tu cōgnois bien mes menrs ⁊ les estres de hostel. Maintenāt dist elle nompas Douletiers tant

seulement mais de trespie cuer/ & ce & quelconque aultre
chose que ie sctiroye qui te pleust feray Vouletiers tous-
iours/ ne ia de ce ne me laisseray tant que ie Vire. Et en
ce disant comencea a besoigner/come de baloyer la mai-
son/ mettre tables/ faire litz/ ordonner tout ce qui estoit
a ordonner/et prioit aux aultres chamberieres que chas-
cune endroit soy fist le mieulx qlle pourroit. Il estoit
ia enuiron tierce du iour que le cote qui auoit admenee
la fille et le filz estoient Venuz. Et chascun regardoit
treffort et Vouletiers la beaulte de ces deux enfans et
sen esmerueilloient tous. Et y en auoit aucuns qui di-
soient que le marquis faisoit que saige de laisser sa pre-
miere femme & de prendre celle belle ieune dame/ mesme-
ment quelle estoit tât noble & son frere tât bel. Et ainsi
s'auançoit fort l'aprest du disner et Griseliadis alloit et
courroit parmy l'hostel/ sans auoir hôte de ce quelle estoit
si pouuremēt Destue/ ne de ce que elle estoit aisi abbaissée
de son hault mariage/ mais de bonne chiere et lie Vint a
lencontre de celle pucelle & luy dist en grant humilite &
reuerence. Ma dame Vous soyex la trespie Venue. Et
en ceste maniere les seigneurs et dames et damoyelles
qui la deuoient disner/ de lie chiere trespie humblement et
benignement elle recenoit/ & ordonnoit de tout ce palais
et mettoit a point/ tellement que chascun/ et especialle-
ment les estrangiers estoient esbahis des meurs/ et du
grât sens qui estoit soubz celluy pouure habit/ & sen don-
noient grant esbahissement/ & ne se pouoit saouler Gri-
selidis de parler des louēges de ces deux enfans/ main-

tenant de la Vierge/et maintenant du filz leur beaulte
¶ & maintien recōmādoit. ¶ Et le marq̃s tout ainsi quoy
denoit aller a table a haulte Voix dist a Griseliadis des
nant tous ainsi cōme en se iouant. Que te sēble il de ma
fēme: est elle belle. Certainement monseigneur dist elle
ony: ne ie ne croy mye que plus belle ne plus gente tu
peusses trouuer pour Viure en paiz & ioyeusement auec
ques elle: cōme ie prie a dieu que ainsi le faces & ay espe
rance q̃ ainsi le feras tu. Mais Vne aultre chose te Dueil
requerit. Je te prie que tu ne la poignes des esguillons
que tu as pointe laultre/car elle est ieune/et a este plus
delicieusement nourrie q̃ laultre/parquoy elle ne le pour
roit souffrir. Et quant le marquis Vt la bonne et ens
tiere Voullente de Griseliadis/ & la grant constance & pas
tience. Car tāt de fois et tāt durement l'auoit controuuee:
et que ainsi respondit: dist a haulte Voix.

¶ La responce du marquis a sa femme presens
ses barons.

Q Est assez Griseliadis: iay a plain Dieu et congneu
ta bonne Voullente et grande humilite: et ne croy
pas que soubz le ciel soit aucun qui ait Dieu et esprouue
la Draye amour & obeissance de mariage que iay en toy.
Et en ce disāt l'embrassa tresdoulcemēt. Et elle sesbahist
tout ainsi que selle sesueillast d'ung sōge. Tu es dist il
ma seule femme: et Vercy ta fille et l'enfant ton filz: et
sont iceulx enfans que tu cuidoies auoir perduz a deux
fois. Tu les as maintenant recouurez tous ensemble.
Sachēt tous qui le cōtraire ont cuide moy l'auoir fait:

et ce que iay faict ce a este pour toy esprouuer et essayer
 tant seulement: et nompas pour auoir voulu faire tuer
 mes enfans dont dieu meny gard. Ne oncques puy que
 ie tespousay ne fut heure que pour ma femme ne te tenisse
 & reputasse. Et quât Griseliadis onyt ces nouuelles elle
 fut toute pasmee & esuanouye. Et ainsi comme le mars
 quis lanoit embrassee se laissa cheoir.

Cômement la belle & patiète Griseliadis auerques
 son pere Janicolle fut remise & receue par le marqs
 en plus grant hôneur & triumphe que par auant.



ff.iii.

E Lors tantost les bonnes dames qui la estoient la releuerent & la retournerent diligemment/ & par le comandement du marquis la desfaestirent de ses pources robes que Vestues auoit/ & la reuestirent des sienes bonnes/ & la parerent tresgrandement. Et adonc chascun commenca a faire bonne chiere et ioyeuse/car le seigneur le Vouloit & affectueusement et en prioit chascun. Et si fist on plus grant solennite qu'on n'auoit fait aux premieres nopces. Et depuis grant temps & long firent ensemble en grant pain & bonne amour ledict marquis & Griseliadis. Et depuis ce le marquis leq̃l n'auoit tenu compte du pere de sa femme iusques aloirs/pour mieulx faire a son plaisir de sa femme/le fist Venir en sa maison/ & le tint en grant honneur tresgrandement. Et succeda en bonne prosperite le filz du marquis/et de Griseliadis sa femme comme heritier.



Ceste hystoire est recitee d'celle femme/nom pas tant seulement que les femmes qui sont aujourdhuy s'esmeuent a bien ensuyure icelle patience & cōstance/qua peine me semblable euitable/et possible/mais aussi les freres & les oyas a ensuyr & cōsiderer au moins la grant constance de celle femme. Et ce q̃lle souffrit pour son mortel mary facēt & rendēt a dieu/leq̃l cōme dit saint Jacques l'apostre ne tētenul/mais esprouue/ & nous souffre maintenant tresgriefuement pugnir/nom pas quil ne cōgnoisse nostre courage & intention auāt q̃ soyons nez: mesmemēt

que par iugement cler et euident congnoissons/ ⁊ Deons
nostre fragilite ⁊ humanite. Et en especial est ce escript
aux constans hommes. Sil est aucun qui pour nostre
createur et redempteur Iesuchrist souffre et endure pas-
tiemment ces choses/ que souffrit pour son mary mortel
celle femmelette Griseliadis.

CLy finist la patiere Griseliadis. Laquelle Gri-
selidis fut fille d'ung pouure homme appelle Ja-
nicolle: Et fut femme du marquis de Saluces.
Nouvellement imprimee a Paris.

vi. L.



Le *Mirouer des femmes vertueuses* est un livret si rare que, nonobstant une indication assez précise de Lenglet Du Fresnoy, M. Brunet, le plus savant et le plus exact de nos bibliographes, ne le mentionne qu'avec une certaine réserve dans ses *Nouvelles Recherches bibliographiques*, tome II, page 435. Nous pouvons affirmer cependant qu'il existe au moins deux éditions de ce curieux volume.

La première de ces éditions est celle que nous avons réimprimée textuellement, et qui porte la date de 1546 : elle forme un volume in-16, de 40 feuillets ou 80 pages, imprimé en caractères gothiques.

Nous connaissons en outre, et nous avons vu, il y a quelques années, une autre édition du *Mirouer*, du même format que la précédente, et imprimée en lettres rondes, à Lyon, vers la fin du xvi^e siècle ; mais comme nous n'avons conservé aucune note précise sur cette édition, nous nous contentons de constater ici l'existence d'un livre dont il n'est pas impossible, sans doute, de retrouver quelque autre exemplaire.

Quant à l'édition indiquée par Lenglet Du Fresnoy, comme ayant été publiée à Orléans, en 1547, in-12, nous ne l'avons jamais rencontrée, il est vrai ; mais

il ne nous semble nullement improbable que les imprimeurs de cette ville aient mis quelque intérêt et un certain empressement à multiplier les copies d'un petit livre consacré en partie à la gloire de la jeune fille héroïque qui préserva Orléans de l'occupation étrangère, et dont le souvenir était sans doute alors, comme il l'est encore aujourd'hui, l'objet d'une espèce de culte de la part de ses habitants.

Nonobstant ces trois éditions, le *Mirouer des femmes vertueuses* est resté un livre d'une rareté excessive, qui nous a semblé mériter, à plus d'un titre, les honneurs de la réimpression. Les deux opuscules dont il se compose ont chacun un caractère qui leur est propre, et ce n'est certainement pas sans intention qu'ils ont été réunis par le premier éditeur. En effet, si l'*Histoire de Jehanne la Pucelle* a pour objet de rappeler les vertus guerrières et l'énergie virile de la courageuse jeune fille que sa foi, sa valeur et sa fin tragique ont placée au rang des héros, la *Patience Griselidis* a pour but de célébrer des vertus d'un ordre différent, mais non pas inférieur, les vertus moins éclatantes et non moins difficiles qui constituent l'héroïsme de la douceur et de l'abnégation, deux qualités plus naturelles au sexe

faible et dont elles forment le plus touchant ap-
nage.

Nous rappellerons aussi que le sujet de *Griselidis* a semblé si heureux qu'il a occupé successivement deux des génies les plus éminents de l'Italie. Racontée d'abord, en italien, par Boccace, dans son *Décameron* (journée 10^e, nouvelle 10^e), l'*Histoire de Griselidis* a été reproduite en latin par Pétrarque, qui dédia au premier auteur, son ami, l'imitation qu'il en avait écrite de mémoire ; et c'est cette imitation, faite à une époque où le latin était réellement plus vulgaire que la langue italienne, qui a servi de guide à nos vieux traducteurs français.

On trouve la composition de Pétrarque précédée de l'épître à J. Boccace, sous le titre de : *Francisci Petrarchæ V. C. de obedientia ac fide uxoria mythologia*, dans l'édition des œuvres de ce poète célèbre, publiée à Basle en 1554, in-fol., pages 600 à 607.

Ces deux opuscules, également recommandables et ainsi réunis autrefois, nous ont donc semblé ne devoir pas être séparés dans notre réimpression, et nous avons cru faire une chose agréable aux amateurs en leur offrant la facilité de placer dans leur

bibliothèque un petit livre qu'on ne trouve plus aujourd'hui, et qui renferme deux compositions charmantes qui leur paraîtront sans doute, comme à nous, de petits chefs-d'œuvre de grâce et de naïveté.

G. D.

Achévé d'imprimer le 31 mars 1840, par CRAPELET, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez SILVESTRE, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 30.



